



CLASSIQUES
GARNIER

« Résumés », *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 118e année - n° 3, 3 – 2018,
Les chiffonniers littéraires, p. 763-767

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-08294-1.p.0251](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-08294-1.p.0251)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2018. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

RÉSUMÉS/ABSTRACTS

JEAN-CLAUDE BONNET, « Mercier et l'art du recyclage »

Sur le thème de la voirie, la palette de Mercier se révèle très large : si l'économie du déchet intéresse le réformateur philanthrope attaché à l'aménagement de la ville, elle concerne tout autant la poétique de l'écrivain. Il est fasciné par toutes les formes de ramassage dans la ville, puis par celui des corps sous la Terreur ou celui des débris du vandalisme dans la grande brocante révolutionnaire.

Mercier's range of writing on the topic of city waste turns out to be very large. While the economics of waste interest the philanthropic reformer with his fondness of city planning, they also have an impact on the author's poetics. He is fascinated by all forms of trash collection in the city, and later by the collection of corpses during the Reign of Terror, as well as that of the debris left behind by vandalism in the revolutionary flea market.

VINCENT LAISNEY, « Charles Nodier, ou l'art du chiffon »

Nodier est l'un des plus grands chiffonniers de la littérature française. D'abord par son ethos de chiffonnier : bouquiniste invétéré, il n'a cessé, durant toute sa vie, de fureter sur les quais en quête de vieilles éditions. Ensuite par sa pratique chiffonnière de l'écriture : fasciné par les « rebus », il ne fait que des « livres-hottes ». Enfin, par sa vision chiffonnière de l'art littéraire : selon lui, la littérature n'est qu'un recyclage perpétuel de matériaux usagers, à l'image de son *Roi de bohème*.

*Nodier is one of the great chiffonniers of French literature. First, for his chiffonnier spirit: as a compulsive second-hand book seller, he spent much of his life rummaging around on the quays, searching for old books. Second, for his chiffonnier writing practices: fascinated by "scraps," he only wrote "livres-hottes" (books kept in a basket that chiffonniers wore on their backs). Finally, for his chiffonnier vision of literary art: according to Nodier, literature is merely a perpetual recycling of used materials, in the image of his *Roi de bohème*.*

RHLF, 2018, n°3, p. 763-767

JEAN-MARC HOVASSE, « Victor Hugo poète des rues de Paris avant l'exil »

Dans les recueils publiés par Victor Hugo avant l'exil, la rue reste discrète. Paris, que le poète préfère immanquablement fuir, se manifeste surtout par son fleuve et par quelques monuments d'élection : la colonne Vendôme, l'arc de triomphe de l'Étoile, Notre-Dame... Le chiffonnier lui-même ne fait qu'une apparition, sublimée en une grande figure allégorique de la Charité. Mais la figure du poète promeneur, futur « rôdeur de barrières », émerge tout de même peu à peu sous la monarchie de Juillet.

In the writings published by Victor Hugo before his exile, the streets are downplayed. Paris, which the poet inevitably decided to flee, is mainly described through its river and certain select monuments: the Colonne Vendôme, the Arc de Triomphe, the Notre-Dame... The chiffonnier himself only makes one appearance, exalted into a great allegorical figure of Charity. But the figure of the wandering poet, the future "rôdeur de barrières," nonetheless emerges little by little under the July Monarchy.

JEAN-DIDIER WAGNEUR, « Les chiffonniers de la petite presse. Hottes et crochets médiatiques »

La métaphore de « chiffonnier littéraire » a été utilisée pour désigner une population non légitimée de « petits journalistes » de la bohème littéraire autour des années 1840. Ces journalistes de la petite presse, inversant le stigmate, ont non seulement trouvé dans le chiffonnier une figure allégorique de leur activité médiatique (le reportage de « la vie moderne », l'écriture de la ville), mais ont aussi usé d'une pratique de la collecte des signes urbains et du recyclage textuel.

The metaphor of the "literary chiffonnier" has been used to designate a non-legitimized population of "small journalists" from the literary bohème of the 1840s. Not only did these small-press journalists invert the stigma by viewing the chiffonnier as an allegorical figure of their journalistic activity (the reporting of "modern life," writing about the city), but they also had a practice of collecting urban markings and of textual recycling.

SÉGOLÈNE LE MEN, « Chiffonniers de papier »

La figure du chiffonnier, présente dans les textes au XIX^e siècle, s'est développée par les images, ce qui a contribué à mettre en évidence la dimension mythique conférée à ce personnage, silhouette visible et reconnaissable de l'espace urbain. Son iconographie devait se déployer dans les séries lithographiques et l'édition illustrée panoramique en variations polysémiques qui ont pu converger vers la poétique et la parodie du cycle du papier et des acteurs de l'édition, de l'éditeur à l'illustrateur.

The figure of the chiffonnier, present in nineteenth-century texts, was developed through images, which helped bring to light the character's mythic dimension, a visible and recognizable symbol of the urban space. Its iconography was to spread through lithographic series and the polysemous variations of the illustrated panoramic edition, which converged towards the poetic and parodic treatment of the paper cycle and those involved in the editing process, from the editor to the illustrator.

ROMAIN BENINI, «Chanson de chiffonnerie à Paris au XIX^e siècle»

Dans le Paris du XIX^e siècle, la chanson est la production artistique (qu'elle soit considérée ou non comme littéraire) qui est le plus en contact avec le monde des chiffonniers. Le statut social, les lieux d'exercice, la surveillance policière, tout semble rapprocher chanteurs et chansonniers des biffins. C'est cette proximité qu'on étudie ici, avant de montrer comment elle se manifeste dans les discours qui font de la chanson le lieu d'expression de la chiffonnerie.

In nineteenth-century Paris, songs were the artistic production (whether they are to be considered literature or not) most connected with the world of the chiffonniers. Social status, the location where they operated, and police monitoring all seem to draw singers and songwriters closer to these rag-and-bone men. In this article we will study this proximity, before showing how it is manifest in the discourse that makes songs the mode of expression for la chiffonnerie.

DOMINIQUE DE FONT-RÉAULX, «Le Chiffonnier de Charles Nègre, poésie pittoresque et émotion photographique»

Ce texte présente et met en perspective les représentations photographiques des chiffonniers par Charles Nègre (1820-1880) au tout début des années 1850. Il lie ces créations aux œuvres picturales et littéraires de son temps, soulignant ainsi l'intérêt renouvelé pour les figures du peuple parisien, celles des enfants notamment. Peintre de formation, installé quai Bourbon, dans l'île Saint-Louis, Nègre appartient au monde artistique de son temps ; ses épreuves ont été remarquées et célébrées par ses contemporains.

This text presents, and puts into perspective, the photographic representations of chiffonniers by Charles Nègre (1820-1880) at the beginning of the 1850s. It connects these creations to the pictorial and literary works of the time, thus underlining the renewed interest in the symbols of the Parisian people, particularly those of children. A trained painter who lived in the Quai de Bourbon, on Île Saint-Louis, Nègre very much belonged to the artistic world of his time; his efforts were renowned and celebrated by his contemporaries.

BERTRAND TILLIER, «Jules Janin, chiffonnier, antiquaire et naturaliste de Paris»

Dans les *Français peints par eux-mêmes*, Janin est l'auteur de l'introduction générale mais aussi des monographies consacrées à la grisette ou au gamin de Paris, qui offrent une première entrée dans la poétique urbaine de Janin sous la monarchie de Juillet. Mais il ne s'agit que d'une part infime de son œuvre, où abondent les contes, récits, préfaces, nouvelles que parcourt une poétique de la voirie parisienne. Celle-ci emprunte à un imaginaire de l'image, c'est-à-dire à une économie de l'observation et de la représentation.

In Les Français peints par eux-mêmes, Janin wrote the general introduction, but also the monographs dedicated to the boys and girls of Paris, which offer a first entry into the urban poetics of Janin under the July Monarchy. But this represents just a small fraction of his work, which is full of stories, tales, prefaces, and novellas that traverse a poetics of the Parisian streets. It borrows from an imaginary of images, in other words, an economy of observation and representation.

MARTINE LAVAUD, « De l'archet du chiffonnier aux rats de Montfaucon. Gautier poète de la voirie parisienne »

Le chiffonnier est présent dans la poésie, la critique dramatique ou les récits de voyage de Gautier. En 1835 pourtant, la préface de *Mademoiselle de Maupin* ne s'est pas privée de mépriser le bourgeois utilitariste et ses latrines. Trois ans plus tard, en 1838, le jeune romantique fasciné visite Montfaucon. Le déchet rebutant devient alors un matériau poétique aux variations diverses : il importe au poète d'aller à Montfaucon comme à l'apprenti médecin de voir son premier cadavre.

The chiffonnier is present in Gautier's poetry, theater reviews and travel stories. However, in 1835, in the preface to Mademoiselle de Maupin, Gautier does not pass up the opportunity to show his contempt for the utilitarian bourgeoisie and their latrines. Three years later, in 1838, the intrigued young Romantic visits Montfaucon. Repulsive waste thus becomes a multi-faceted poetic material: a poet's visit to Montfaucon is as significant as a medical student's first sight of a corpse.

BERNARD VOUILLOUX, « Champfleury, ou l'écrivain-collectionneur en chiffonnier »

Dans l'œuvre de Champfleury, le chiffonnier est à la fois un type parisien et une figure symbolique. Si la chiffonnerie se profile dans ses fictions et occupe une place centrale dans *La Mascarade de la vie parisienne*, pas moins remarquables sont ses investissements métaphoriques : elle est liée aussi bien aux oripeaux de la pantomime qu'au collectionnisme, qui commence par la collecte, et aux pratiques d'écriture d'un écrivain « réaliste » prompt à recycler ses observations comme ses textes.

In Champfleury's works, the chiffonnier is both a representation of the Parisian, and a symbolic figure. While la chiffonnerie is formed through fiction and occupies a central place in La Mascarade de la vie parisienne, its metaphorical investments are no less remarkable: it is just as closely linked to pantomime rags as it is to collectionism, which begins with collecting, and to the writing practices of a "realist" author who does not hesitate to recycle his observations and his texts.

JEAN LACOSTE, « Le chiffonnier de Walter Benjamin »

Pourquoi Benjamin, dans les années trente, en vient-il à s'intéresser à la figure du chiffonnier, et pourquoi cette figure est-elle associée par lui à Baudelaire ? Dans sa description pessimiste du triomphe de la marchandise au XIX^e siècle, il fait du chiffonnier l'incarnation de la plus abjecte misère. Mais le *Lumpensammler* incarne aussi une expérience moderne – celle de l'allégorie – qui le rattache au poète et, au-delà, au collectionneur et à l'enfance.

Why did Benjamin, in the 1930s, become interested in the figure of the chiffonnier, and why did he associate this figure with Baudelaire? In his pessimistic description of the triumph of merchandise in the nineteenth century, he marks the chiffonnier as the incarnation of the most abject misery. But the Lumpensammler also embodies a modern experience – that of allegory – which ties in with the poet and, beyond that, with the collector and with childhood.

CONSTANCE GRIFFEJOEN-CAVATORTA, «“Fy de tristesse. Vive liesse”. Enjeux des discours amoureux dans la première *Adolescence* de Clément Marot»

Dans la première partie de *L'Adolescence clémentine* (1532), Marot dénonce les tourments que provoque «Fol Amour» lorsqu'il prive l'individu de sa liberté et des joies de la réciprocité. Le poète propose en revanche une célébration de l'épanouissement sensuel qui n'altère en rien la sincérité de sa foi. Il s'agit de reconnaître dans la vie terrestre le temps et le lieu d'une double liesse, celle qui découle de la sensation humaine d'aimer, et celle que procure la joie spirituelle d'être sauvé.

In the first part of L'Adolescence clémentine (1532), Marot denounces the torments that “Mad Love” provokes, as it deprives the individual of his liberty and of the joys of reciprocity. On the other hand, the poet suggests a celebration of a sensual fulfillment that does not alter the sincerity of one's faith. It proposes recognizing in terrestrial life the time and the place for a double jubilation: one stems from the human emotion of love, and the other brings the spiritual joy of salvation.

JEAN-FRANÇOIS CAMPARIO, «Honfleur-Paris, un rêve baudelairien?»

Le bref séjour du poète condamné auprès de sa mère a parfois suscité la curiosité des amateurs ou des critiques, parce qu'il résulte d'une complexe affaire de famille et constitue l'un des ancrages rêvés du voyageur au bord de cette mer tourmentée. C'est aux textes que l'article revient : ceux qui documentent les circonstances, les travaux et les jours, les sensations de la présence tendue entre Honfleur et Paris ; mais surtout à l'œuvre, cohérente et relancée, dont ce moment permet de relire la dynamique.

The condemned poet's brief stay with his mother has at times aroused curiosity among fans and critics, as it results from complex family matters and constitutes an idyllic anchoring for the traveler on the edge of this troubled sea. This article goes back to the texts: those that document the circumstances, the works and the days, the feelings of strained presence between Honfleur and Paris; but it primarily returns to the work itself, coherent and rekindled, whose dynamics may now be rediscovered.

MICHEL AUTRAND, «Partage de midi et la page 250»

Dans son premier tête-à-tête avec Ysé, Mesa se réfère à la page 250 d'un livre non identifié. Cette mention, présente dans tous les états du drame, a son origine dans *Jean d'Agrève*, roman d'Eugène-Melchior de Vogüé. La page 250 du roman, entièrement blanche, enchaînait en effet sur une rencontre de deux amants, qui trouve écho dans celle de Mesa et Ysé et, de façon transparente, dans celle de Claudel lui-même avec Rosalie Vetch. Ainsi l'énigmatique mention serait-elle un hommage secret du dramaturge à son amour interdit.

In his first conversation with Ysé, Mesa refers to page 250 of an unidentified book. This quote, present in all records of the play, has its origin in Jean d'Agrève, a novel by Eugène-Melchior de Vogüé. Page 250 of the novel, which is entirely blank, directly follows a meeting between two lovers, echoed in that of Mesa and Ysé and, rather transparently, in that of Claudel himself with Rosalie Vetch. Thus, the enigmatic quote acts as a secret homage by the playwright to his forbidden love.